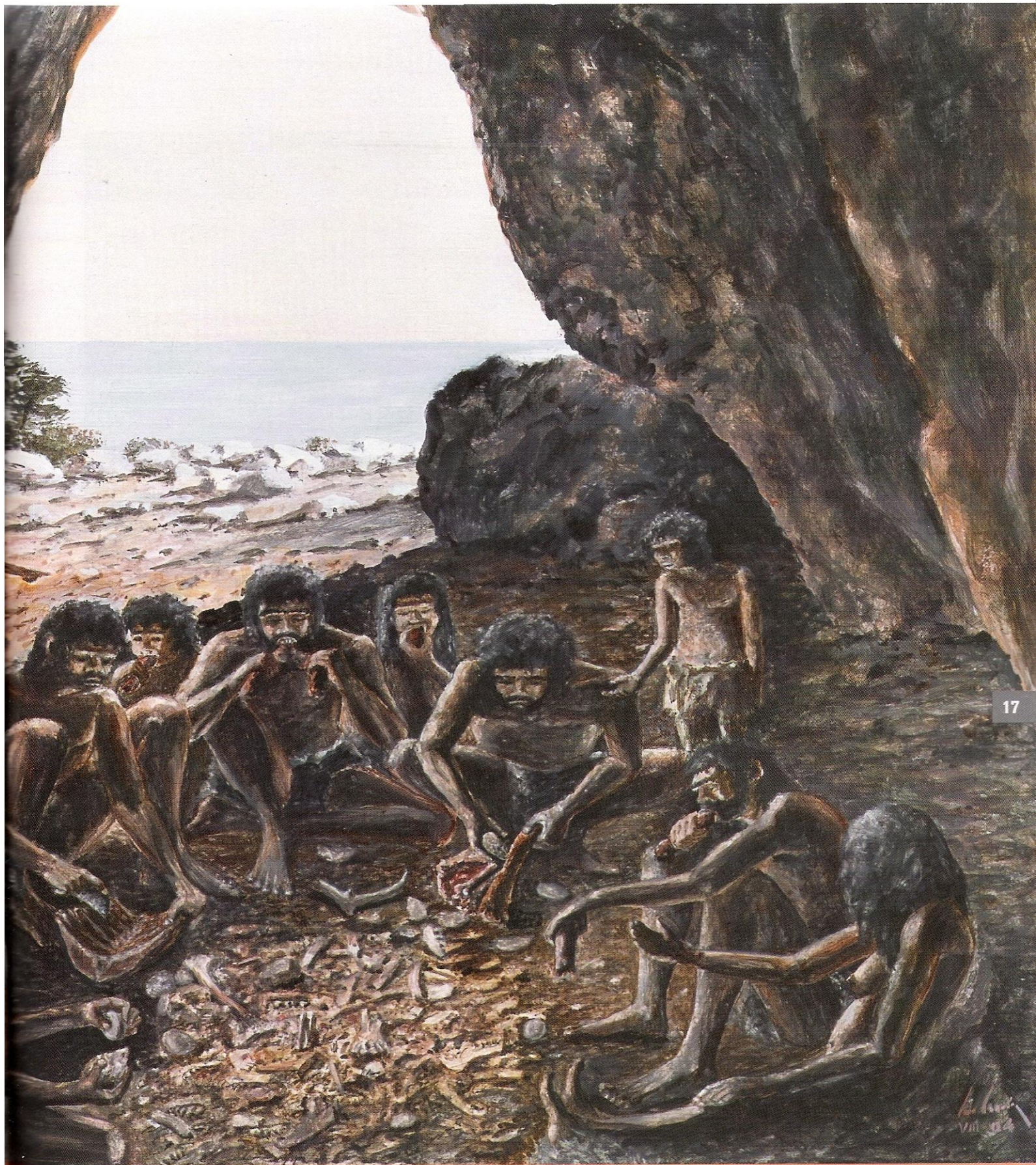




16

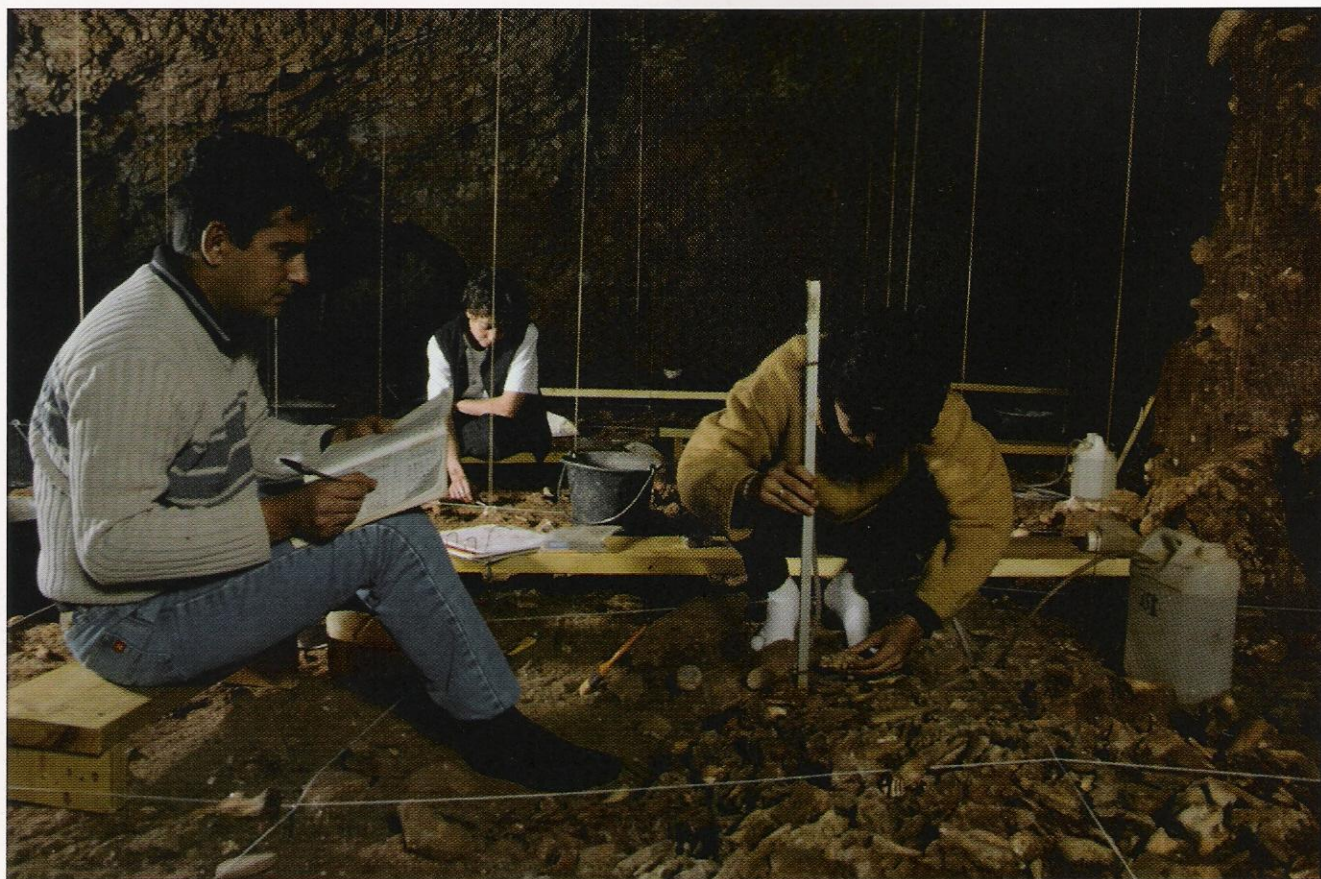
Il y a 160 000 ans à Nice

LA GROTTE DU LAZ



Pour la première fois, les progrès de l'archéologie moderne permettent d'avoir une vue quasi-instantanée d'un très ancien campement de chasseurs-cueilleurs préhistoriques, depuis l'aménagement intérieur jusqu'au dernier repas. C'était il y a 160 000 ans dans la grotte du Lazaret à Nice. Par Romain Pigeaud.

AZARET



Le chantier de fouilles en surface de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret, en août 2001. Mesure des coordonnées des objets découverts en surface du sol.

Pages précédentes. Un tas circulaire d'ossements fracturés est le témoin d'un festin convivial organisé par le groupe d'Anténéandertaliens à la fin de la saison de chasse, avant leur départ vers d'autres lieux. Dessin © E. Guerrier.

C'est un soir d'automne, au début du mois de novembre. Un groupe de chasseurs décide de s'installer dans une grotte proche de la mer. La mauvaise saison approche et il faut refaire les stocks de viande et de fourrure. Voici quelques jours, le groupe s'était déjà réapprovisionné en beau silex translucide.

Comme chaque fois, il est nécessaire de rendre les lieux hospitaliers. Une simple litière d'herbes terrestres et marines suffira. Tandis que les petits s'amuse à dénicher des pigeons dans les fissures de la paroi, que les anciens assomment les lapins surpris dans leurs terriers, les parents installent des foyers : l'un pour se chauffer, bien abrité derrière un petit muret de pierres sèches ; l'autre, au centre de la pièce, servira à sécher les viandes dont le clan a besoin pour passer l'hiver. Au fil des jours, les tailleurs se mettent en place et façonnent des outils pour travailler les peaux de cerf, de chevreuil, de bouquetin et de chamois que les chasseurs leur rapportent. Plusieurs groupes se sont formés : les uns chassent en forêt, les autres en plaine ; les plus habiles s'attaquent à la montagne. C'est qu'il faut faire vite : tout le monde est obsédé par le temps qui passe, les jours qui diminuent ; il faut pouvoir rentrer à temps au camp de base, sans se faire surprendre par la neige et le blizzard.

Enfin, les provisions sont faites ; les peaux, les

morceaux de viande séchée sont en quantité suffisante. Avant de quitter les lieux, on organise un grand festin. Au menu : cervelle, moelle et tissu conjonctif de mandibule.

Un chasseur un peu maladroit, en suçant une mandibule de cerf, croque une molaire qu'il crache au loin dans un juron, sous les rires de ses camarades. Le groupe finit par quitter la caverne et nous les voyons lentement disparaître derrière la colline...

Un gisement exceptionnel

La scène se passe voici 160 000 ans. Les acteurs sont probablement des *Homo heidelbergensis*, ancêtres de l'homme de Néandertal.

Le laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret (conseil général des Alpes-Maritimes) et son équipe de 60 chercheurs, associée au Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, ont fouillé cette grotte. Depuis 1962, le professeur Henry de Lumley dirige ce prestigieux chantier, qui a livré vingt-six unités archéostratigraphiques.

Celle qui nous intéresse ici, la vingt-cinquième, est une simple surface de 86 m² : un sol d'habitation, pour un campement saisonnier temporaire, par chance recouvert par des argiles limono-sableuses qui ont ennoyé, recouvert (et donc préservé) tous les objets abandonnés sur le sol : plus de 500 000 !

Initiation



LA GROTTTE DU LAZARET, REFUGE ANTÉNÉANDERTALIEN

Cette vaste caverne (40 m de longueur sur 20 m de largeur) est aujourd'hui située dans la ville de Nice. Elle s'ouvre à 100 m au-dessus du rivage actuel de la Méditerranée.

Autrefois, elle fournissait un bon abri aux hommes

préhistoriques, qui pouvaient, confortablement installés sous son porche, observer les environs et le déplacement du gibier. Aujourd'hui, le niveau de la mer est remonté et des immeubles modernes bouchent un peu le paysage.

LES PREMIERS EUROPÉENS

Fouillée depuis 1950, la grotte du Lazaret a révélé deux sols d'habitation, qui indiquent que les Anténéandertaliens ont fréquenté les lieux au moins à deux reprises.

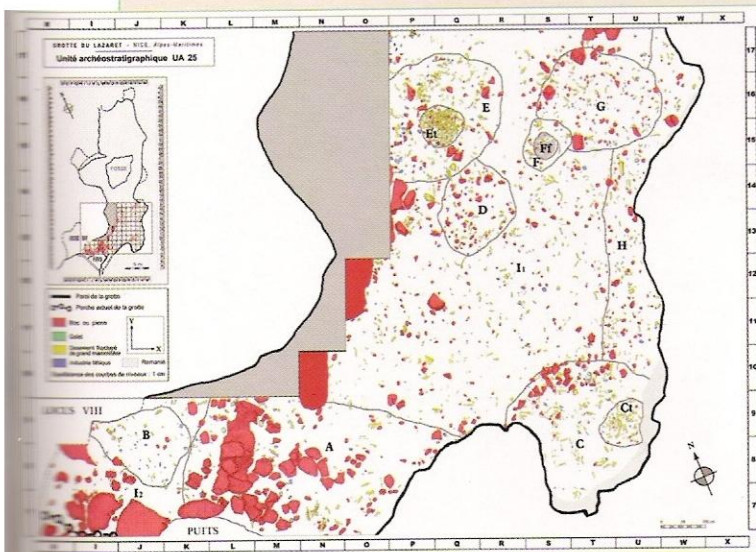
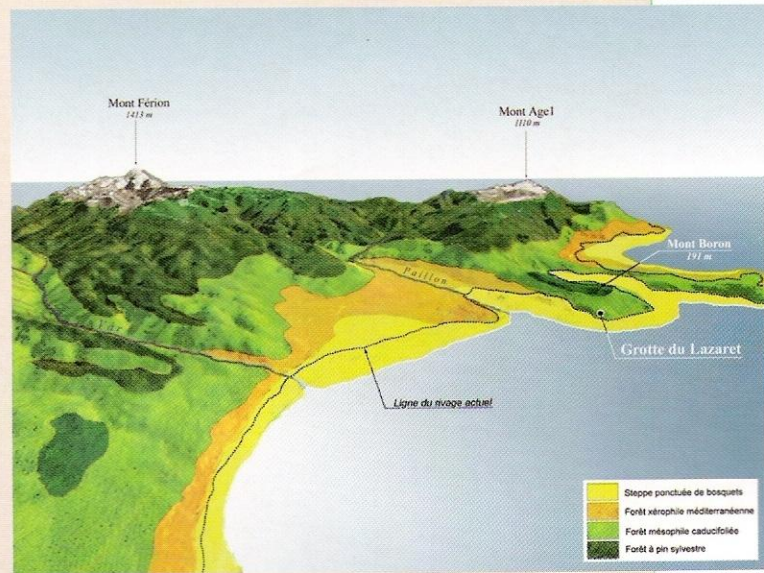
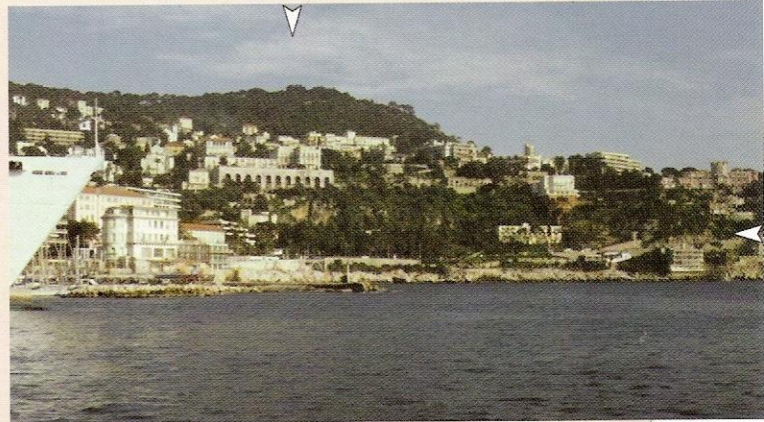
Les Anténéandertaliens forment la première population européenne. Nous connaissons actuellement trois espèces : *Homo cepranensis* (900 000 ans), retrouvé en Italie, près de Rome ; *Homo antecessor* (800 000 ans), mis au jour à Atapuerca, près de Madrid ; *Homo heidelbergensis* (750 000 - 350 000 ans), découvert sur le site de Mauer, près de Heidelberg (Allemagne).

C'est probablement *Homo Heidelbergensis* qui évoluera en homme de Néandertal quelques millénaires plus tard. Il est présent en France à Tautavel (450 000 ans), Vergranne et Montmaurin (420 000 - 500 000 ans) et Orgnac (430 000 - 350 000 ans), ainsi que, entre 430 000 et 350 000 ans, en Angleterre, en Italie, en Allemagne et en Hongrie.

ENTRE 160 000 ET 130 000 ANS

Vers 160 000 ans, au début de l'automne, un groupe de chasseurs est venu se ravitailler en viande. La présence de bifaces indique qu'ils appartenaient à la culture de l'Acheuléen, culture préhistorique apparue vers 1,7 million d'années en Afrique. Ils devaient être nombreux, car les restes de leur présence couvrent une surface de 86 m² au total.

Après avoir chassé une bonne quantité de cerfs et de bouquetins,



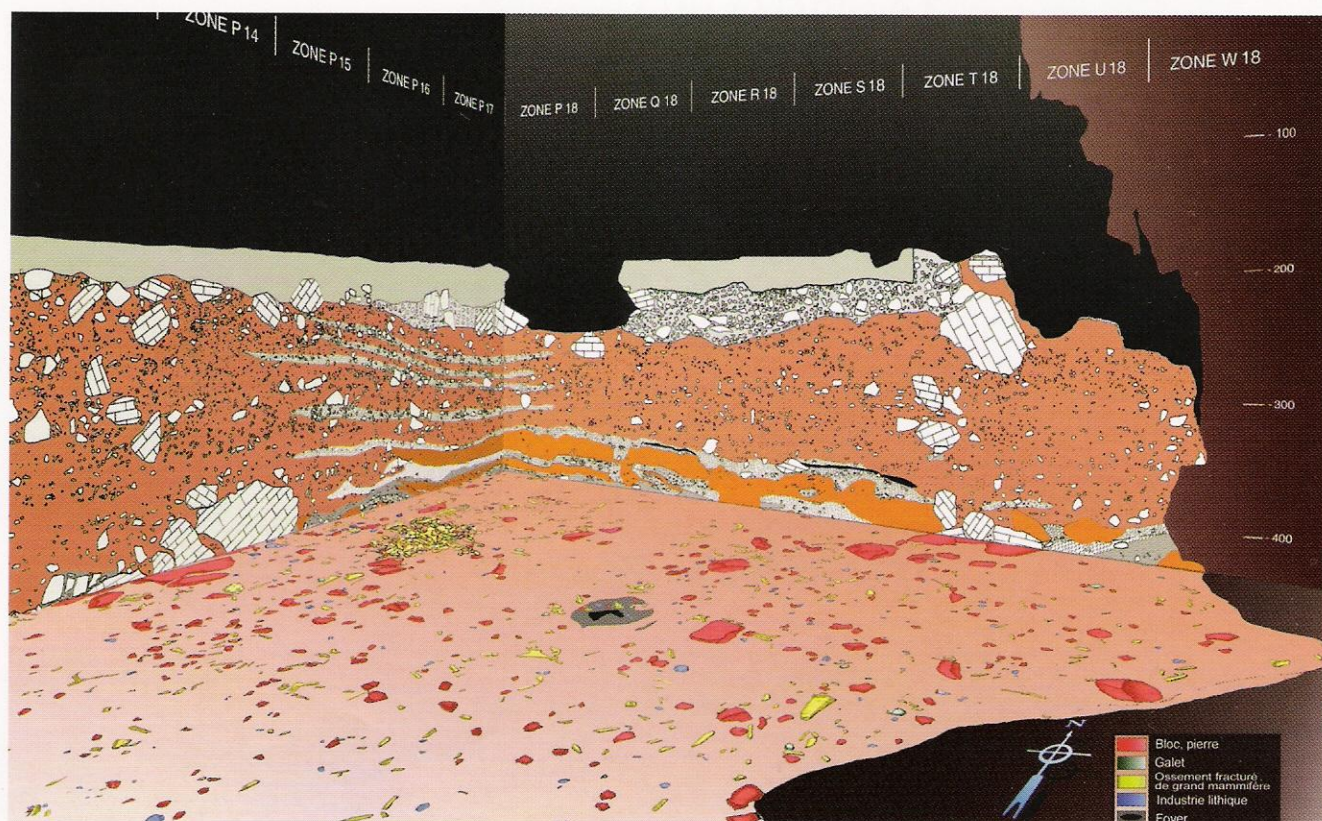
Plan des 13 secteurs individualisés à la surface du sol d'habitat de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret.

La grotte du Lazaret, sur les pentes occidentales du mont Boron, il y a 160 000 ans. La mer était alors 120 m plus haut que le niveau actuel. Répartition des différents biotopes et des associations végétales dans l'environnement de la grotte du Lazaret, reconstituée à partir des études palynologique et anthracologique et de celles des mollusques terrestres.

En haut. La grotte du Lazaret s'ouvre actuellement sur les pentes occidentales du Mont Boron, au pied d'une falaise d'une quarantaine de mètres de hauteur et à 26 m d'altitude, dans le parc de la villa La Côte. La grotte est située au croisement des deux flèches.

ils ont mis en place des foyers pour sécher la viande et ainsi pouvoir la conserver plus longtemps, peut-être durant tout l'hiver. Avec les mandibules, ils se sont offert un petit festin entre amis, en fracturant l'os pour y récupérer la moelle, très nutritive. Un tas de 85 cm de mandibules a en effet été retrouvé !

Dans la grotte du Lazaret, vers 130 000 ans, les chasseurs s'étaient aménagés une cabane de 35 m² à l'entrée opposée à celle du porche, pour se protéger du vent. Bien au chaud derrière les murs cloisonnés de peaux, soutenus par des poteaux plantés dans le sol, ils pouvaient s'y restaurer tranquillement puis passer la nuit sur une litière d'algues.



Un sol intact

En examinant le sol de ce niveau archéologique, les archéologues y ont d'abord repéré deux concentrations remarquables : un tas circulaire d'ossements de 85 cm de diamètre environ et de plus de 20 cm d'épaisseur, auprès duquel ont été abandonnés treize bifaces entiers ou cassés, 150 cm à gauche d'un petit foyer. Puis, dans un petit diverticule, un deuxième tas d'ossements, cette fois associé à un biface.

"Chacun des objets a été inventorié, dessiné, coordonné dans l'espace, nous explique Emmanuel Desclaux, directeur du laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret. Le pendage est coté ; c'est une donnée essentielle, par exemple pour savoir si une accumulation correspond à un simple tas désordonné, ou au reste d'un mur ou d'une construction dont les parois se sont effondrées sur elles-mêmes.

Une étude géologique rigoureuse a permis d'identifier précisément les limites de la couche archéologique UA 25, de façon à ne pas associer entre eux des éléments qui ne soient pas contemporains. Elle a fourni d'autres résultats inattendus : au niveau du petit foyer, le sol était enrichi en kaolinite. Celle-ci n'a que partiellement été affectée par la chaleur. Or, il faut une température de 490°C pour la détruire complètement. C'est donc que le feu était certainement d'une faible importance". Peut-être ne s'agissait-il que de simples braises, pour cuisiner sous la cendre...

Des foyers, des os, des outils, des litières

La première étape de l'analyse consiste à étudier la répartition du matériel archéologique : treize secteurs ont été définis. Certains présentent une plus grande concentration d'ossements ou de pierres taillées.

L'éternel problème de l'archéologie se pose alors : s'agit-il bien d'un sol d'occupation homogène, le témoignage d'une série d'activités qui se sont déroulées au même moment ?

Pour Samir Khatib, responsable de la fouille, *"l'étude géologique a fourni un premier argument, puisque les limites de la couche sont facilement repérables. Par ailleurs, de nombreux fragments osseux se raccordent ensemble, et pas seulement ceux qui se trouvent côte à côte, mais aussi ceux ramassés épars sur le sol de la grotte.*

Page de gauche, en haut. Coupe longitudinale et coupe transversale. Au pied, la surface du sol d'occupation acheuléen de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret, datée de - 160 000 ans.

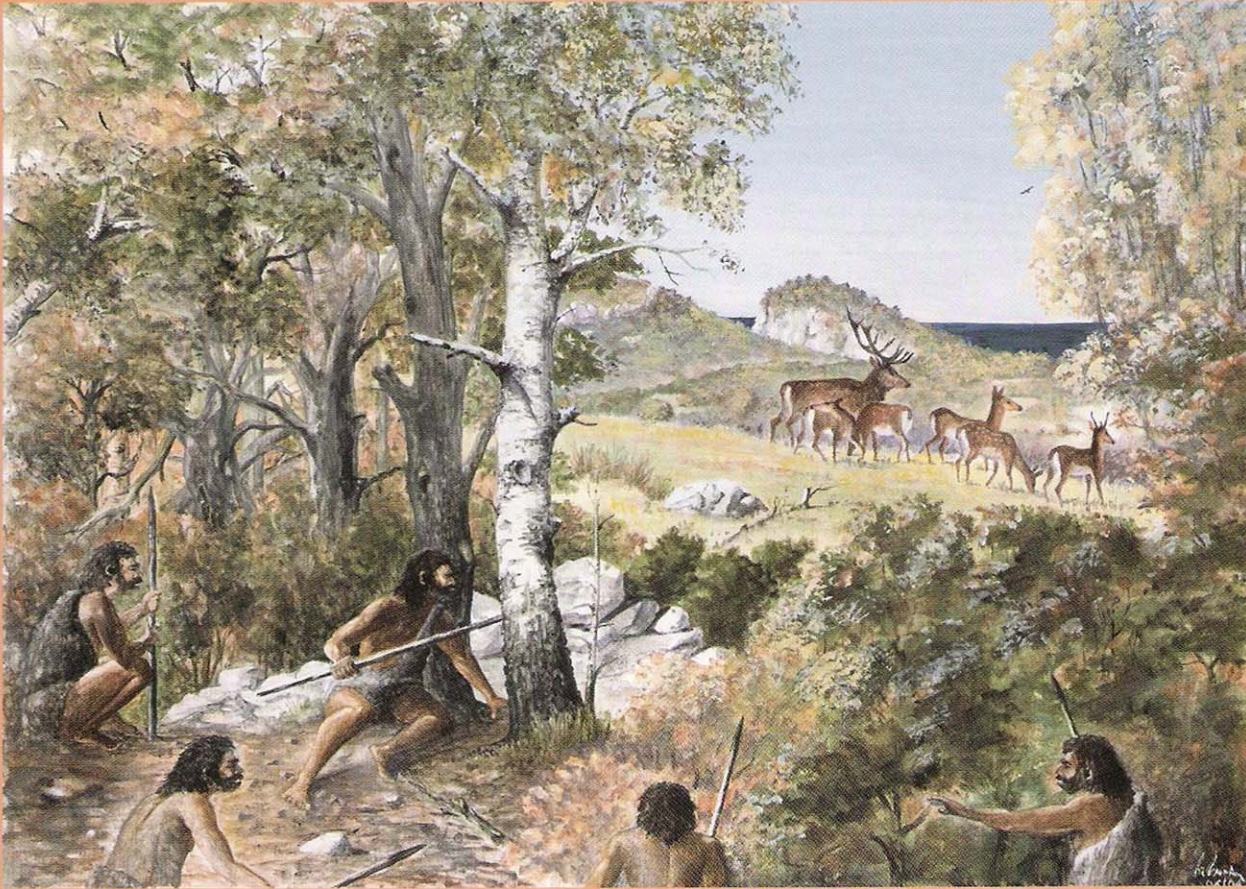
Page de gauche, en bas. Surface de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret. Au premier plan, sur la gauche, le foyer (Ef). À l'arrière-plan, à droite, le tas circulaire d'ossements fracturés.



Ainsi, un gros os coxal gauche de cerf avait été fracturé et ses morceaux étalés sur plus d'un mètre. Le pendage général des objets démontre également que nous sommes sur un même horizon homogène sub-horizontale. Enfin, il existe des structures bien conservées : deux tas d'ossements fracturés aux limites nettes (secteurs Et et Ct), un petit foyer de cinquante centimètres de diamètre dont les cendres n'ont pas été dispersées (secteur Ff), une aire de plus grande concentration de certains ensembles de matériel archéologique, comme les coquilles terrestres, marines, les bifaces (secteur A), les galets plats et les petits outils retouchés."

Le diverticule sous la paroi est. Au premier plan, un alignement de blocs de pierres limite l'entrée de ce diverticule, dont la surface (C) est jonchée de matériel archéologique (ossements, galets, un biface). À l'intérieur de ce même diverticule, s'étend un petit tas d'ossements fracturés (C t).

LA HARDE



22

Les cerfs mâles vivent en hardes dites de "cerfs en venaison" durant l'été. Ce n'est qu'au moment du rut, de septembre à novembre, qu'ils rejoignent les hardes de femelles, dirigées par une biche âgée (la meneuse). Les biches sont alors accompagnées des jeunes de l'année précédente ainsi que des jeunes de l'année. Une harde est composée de groupes matriarcaux : trios de biche-faon-bichette ou biche-faon-daguet. La mise bas se déroule

entre mai et juin, après une gestation de 238 jours. À ce moment-là, les biches se mettent à l'écart du groupe, qui n'est plus composé que de jeunes, les mâles s'étant de nouveau éloignés. Si donc nous postulons que l'éthologie du cerf n'a pas changé depuis la fin de l'ère glaciaire, nous pouvons donc estimer avec relativement de précision la période et la durée d'occupation de la grotte du Lazaret.



En haut.
Les chasseurs anténéandertaliens de la grotte du Lazaret pratiquaient une chasse spécialisée au cerf.
Dessin © E. Guerrier.

Ci-contre.
Mandibules de cerf (*Cervus elaphus*).



Une halte saisonnière

La deuxième étape est celle de l'analyse des objets archéologiques.

Par exemple, 3 260 restes de grands mammifères ont été comptabilisés, soit 1 286 ossements, dont 98 % d'herbivores et 2 % de carnivores. Parmi ces derniers, le loup, le renard commun, le chat sauvage, le lynx des cavernes et l'ours brun, probablement chassés pour leur fourrure.

Les chasseurs ont par ailleurs abattu 23 cerfs, 6 bouquetins, 3 aurochs, 1 chamois et 1 chevreuil. Ils ont peut-être attrapé (ou charogné) un éléphant antique. Mais aucun cheval : peut-être n'y en avait-il pas dans les environs à cette époque ?

C'est le cerf qui constituait donc leur gibier favori, essentiellement des adultes, surtout des biches. "Parmi les jeunes, nous relevons beaucoup de première et deuxième années, respectivement âgés de 6 mois (faon) et de 18-20 mois (bichette ou dague)", explique la paléontologue Patricia Valensi. Connaissant la date de mise bas pour cette espèce, nous pouvons en conclure que la chasse s'est produite en automne, probablement au début du mois de novembre. Ce que confirme la présence simultanée de femelles et de mâles, pourvus de leurs

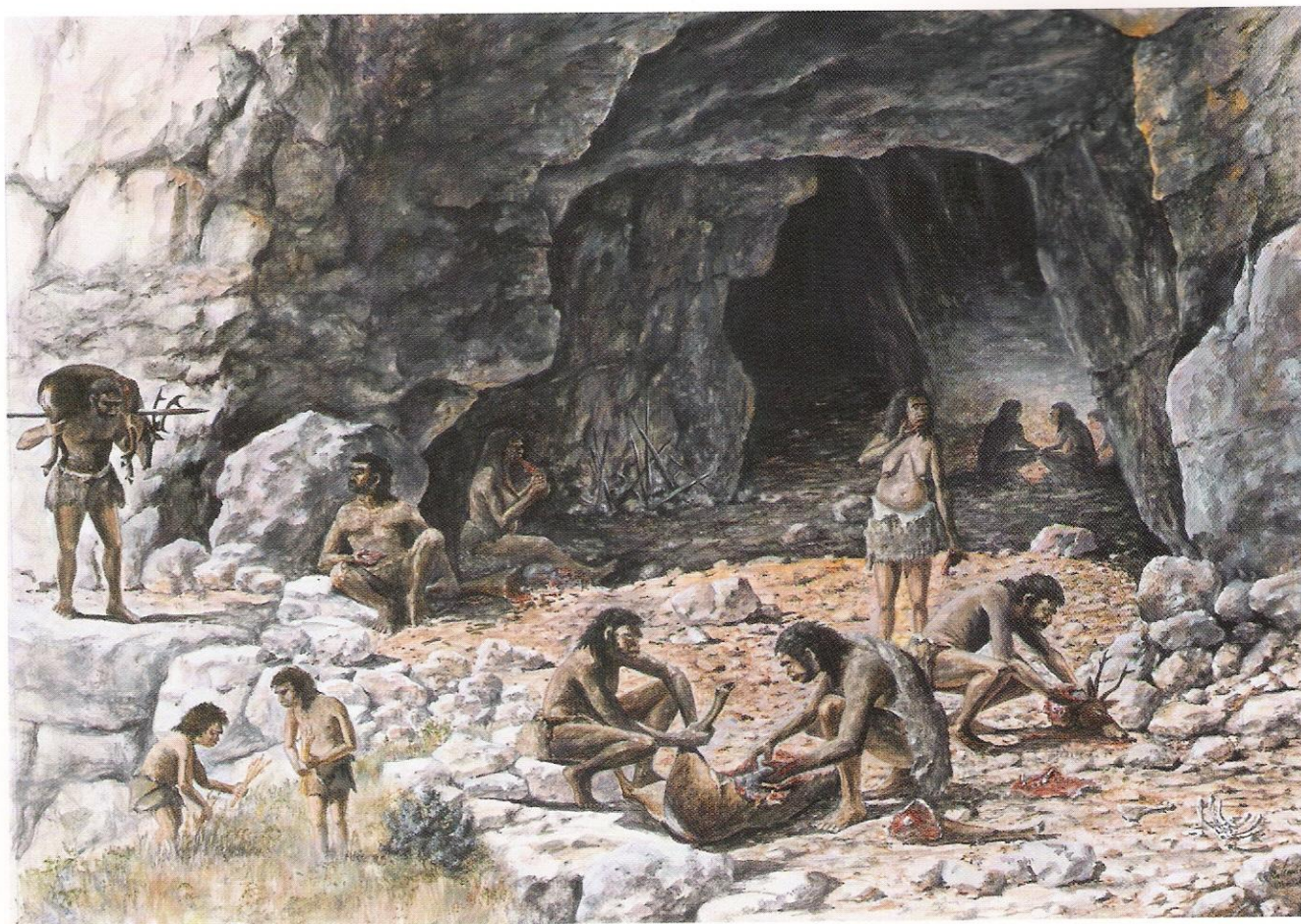
bois. Si nous pouvons être aussi précis, c'est également parce que les chasseurs ne pratiquaient pas une chasse sélective : ils tuaient soit une harde entière, soit prélevaient indistinctement dans celle-ci, au hasard des rencontres, sans sélection de sexe ni d'âge". Était-ce en raison de la proximité de l'hiver, parce qu'il fallait faire vite ?

4 600 kg de viande

Les animaux étaient dépecés à l'extérieur de la caverne, comme semble l'indiquer l'absence d'un grand nombre des pièces de squelettes. Seuls les morceaux de choix (mandibules avec canal mandibulaire, os longs fracturés pour y prélever la moelle, portions de crânes pour la cervelle) y étaient apportés.

Le poids total de viande consommable à partir de ces restes est évalué à 4 600 kg. Pour Patricia Valensi, "en estimant à 30 le nombre d'individus présents dans la grotte, si l'on postule qu'il fallait 1 kg de viande par jour et par personne, on arrive, pour une durée d'occupation comprise entre 15 et 60 jours, à un poids total entre 450 et 700 kg. Ce qui signifie qu'une partie de la viande collectée a été stockée, sans doute sous la forme de pièces séchées".

La chasse au bouquetin. C'est à proximité de la grotte du Lazaret, sur les corniches escarpées du mont Boron, que les chasseurs acheuléens pouvaient traquer le bouquetin et parfois le chamois. Dessin © E. Guerrier.



24

Les grands herbivores tels que le cerf ou le bouquetin, abattus à la chasse, étaient apportés entiers à proximité de la grotte où ils étaient dépecés. Dessin © E. Guerrier.

Certaines parties de la grotte devaient être réservées à un nombre restreint d'individus, puisque l'amas d'ossements et le foyer ne

portent pas de traces d'un piétinement intense, comme on aurait pu s'y attendre si les enfants y avaient eu accès...

Ci-contre. Surface de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret. Tas circulaire d'ossements fracturés de cerf et de bouquetin (Et). Autour du tas, la zone périphérique est riche en matériel archéologique : bifaces, galets entiers et fracturés, éclats et éclats retouchés.





C'est à 140 m en contrebas de la grotte, sur le littoral, qu'hommes, femmes et enfants viennent ramasser des herbes marines pour alimenter le foyer et continuer des litières. Ils y recueillent aussi des galets de la plage pour confectionner leurs bifaces et leurs choppers.
Dessin © E. Guerrier.

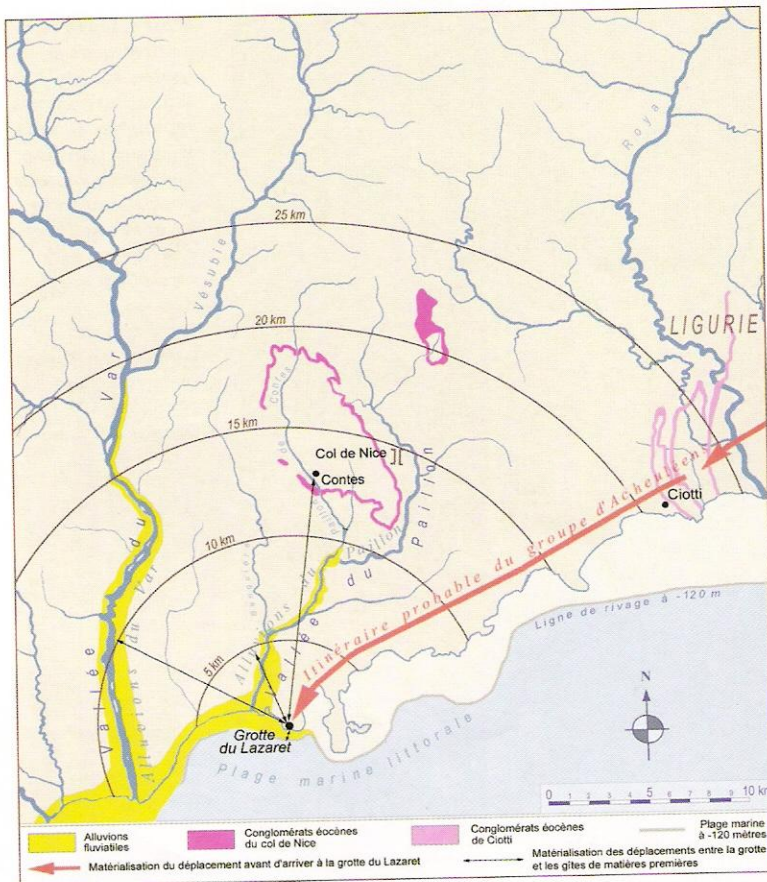
Ils venaient de loin...

Parmi les 1 619 pièces lithiques retrouvées, l'abondance des produits de débitage et de façonnage indique que les tailleurs ont travaillé sur place.

Selon le lithicien Dominique Cauche, "de petits galets couverts de stries ont servi à travailler les peaux et à réaffûter des bifaces, particulièrement nombreux. D'autres, plus massifs, ont servi à fracturer les ossements. La présence des bifaces indique que nous sommes dans la période culturelle de l'Acheuléen.

Mais d'où venaient-ils ? Si la plupart des cailloux ont été ramassés dans un rayon de 15 km, quelques quartzites fins proviennent des Appennins, à plus de 60 km au nord-est. Trente kilomètres plus près, sur le gîte de Ciotti, les Acheuléens ont collecté du silex gris de bonne qualité.

Nous avons donc une assez bonne idée de leur parcours, avant de venir au Lazaret. Il est probable qu'ils venaient d'au-delà des Appennins, et qu'ils n'ont pas cheminé au hasard. Ils connaissaient la position des gisements de matière première. Ils



Localisation des gîtes de matières premières exploités pour la fabrication de leurs outils par les chasseurs acheuléens de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret.

savaient qu'au bord de la Méditerranée, sur les pentes de l'actuel Mont Boron, se trouvait une forêt giboyeuse".

Quelle était l'étendue exacte du périmètre parcouru par la tribu ? Pour les périodes plus récentes de la Préhistoire, nous savons qu'il pouvait aller jusqu'à 300 km, voire 700 km pour les objets de parure.

Trahis par les graisses

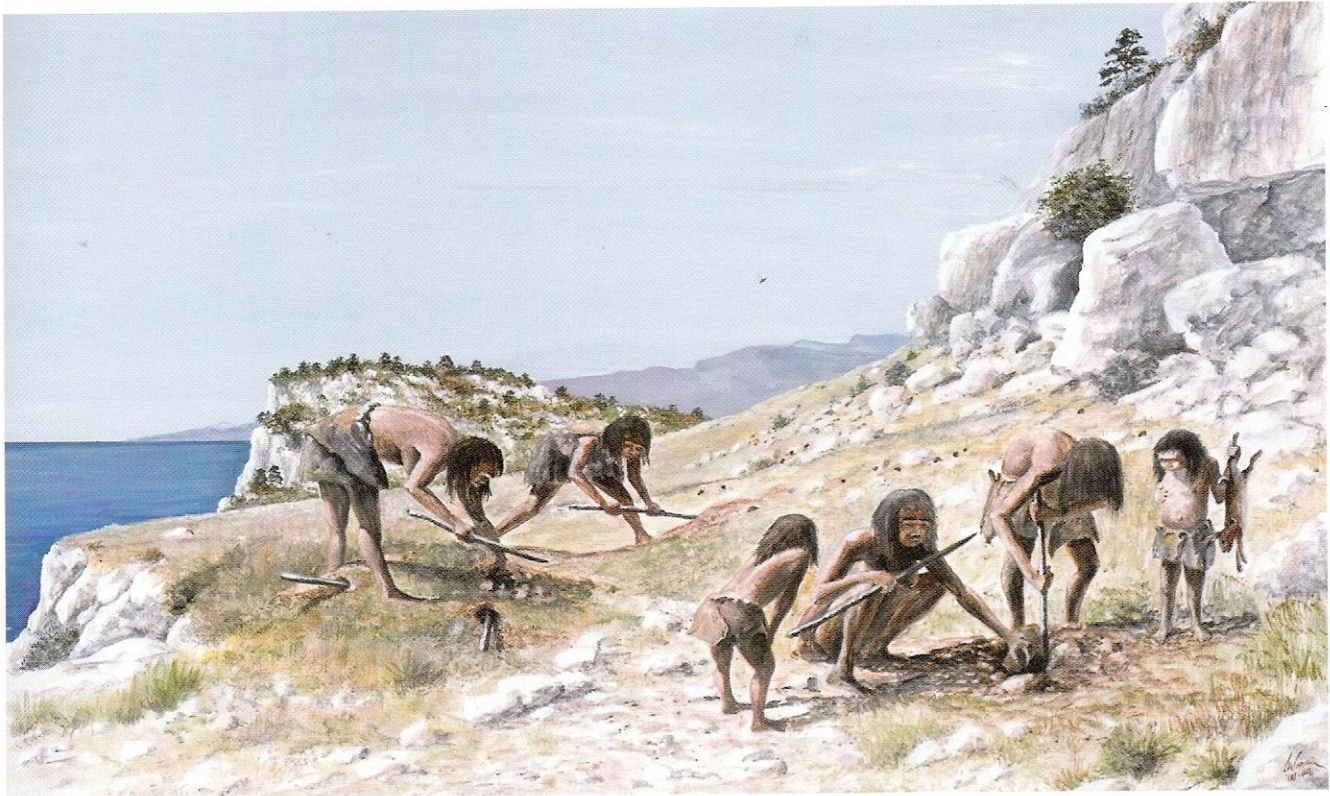
La recherche des matières organiques apporte de nombreuses informations, indices d'activités particulières aujourd'hui insoupçonnables à l'œil nu. "Une nouvelle méthodologie a été mise au point : extraction au moyen de dichlorométhane/méthanol, spectrométrie infrarouge, spectrométrie RMN, spectrométrie de masse, chromatographie en phase gazeuse et couplage chromatographie phase gazeuse/spectrométrie de masse", précise Emmanuel Desclaux.

Il fallait bien cela pour déceler des échantillons aussi petits : de 51 à 2,5 mg par 20 g de sédiment analysé. Résultat des courses : une cartographie précise des activités passées. Ainsi, différents acides gras issus de la biodégradation de glycoli-

26

Un petit foyer alimenté avec des feuilles de posidonies, des mousses et des herbes terrestres, qui éclaire et chauffe peu mais dégage beaucoup de fumée, est utilisé pour sécher et fumer la viande.
Dessin © E. Guerrier.





pides issus des muscles peuvent être individualisés. Ailleurs, la présence de phospholipides et d'acides gras hydroxylés indique une importante décomposition de viande due à une activité microbienne intense : trace des poubelles de la grotte ? "D'autres acides gras sont le témoignage d'une biodégradation végétale, provenant sans doute des litières d'herbes terrestres et marines installées dans certains secteurs. Quant aux composés aromatiques accumulés auprès des foyers, ils proviennent probablement de graisses chauffées, au cours du séchage des viandes."

Ce n'étaient pas des pêcheurs

La mer était présente à 140 m, en contrebas. Et pourtant, ils n'en ont pas profité. Selon Patricia Valensi, "les quelques restes de poissons (17), dispersés sur la surface du sol, sont plus certainement le fait des rapaces qui habitaient les fissures et les trous de la paroi. Quant aux 473 coquilles marines, elles sont toutes très petites et non comestibles. Elles sont arrivées là avec les herbes marines que les hommes sont allés ramasser, pour alimenter le foyer ou bien aménager des litières, dont une devait se situer auprès du tas circulaire d'ossements, car c'est à cet endroit qu'on en trouve le plus (48 par m², contre 0 à 3 par m² dans le reste de la cavité)". Ce désintérêt pour la chose marine est-il une preuve supplémentaire de la présence temporaire des chasseurs dans ces lieux ? On peut penser, en effet, que s'ils avaient projeté de s'installer durablement dans la région, ils auraient exploité toutes les ressources de leur environnement. Leurs lointains prédécesseurs, qui vivaient sur la plage de Terra Amata (vers 450 000 ans), savaient déjà pêcher le poisson.

Le dernier repas

Comment expliquer le tas circulaire d'ossements, constitué principalement de mandibules au canal mandibulaire perforé ?

Pour le professeur de Lumley, il s'agit des restes d'un repas convivial entre les tailleurs (dont les traces de l'activité sont juste à côté). Peut-être était-ce le repas d'adieu, de la fin de l'occupation de la grotte ?

Détail cocasse : l'une de ces mandibules, celle d'un cerf, a la troisième molaire croquée. Cette dent fut retrouvée à plusieurs mètres du tas. Peut-être s'agit-il là d'une péripétie du repas : un des chasseurs, en suçant le canal mandibulaire, a involontairement enlevé la dent ; il l'a ensuite recrachée, comme un vulgaire noyau de cerise. C'est que certains Préhistoriens appellent plaisamment un "fossile de gros mot" : notre pauvre homme a dû se faire mal. En tout cas, il ne s'est pas cassé de dent : vu la précision des fouilles qui se sont déroulées là, elle aurait sûrement été retrouvée... **Romain Pigeaud**

La capture des lapins au terrier procure un complément de nourriture et un mets savoureux pour l'alimentation du groupe.
Dessin © E. Guerrier.

Sauf mention contraire, photos © Laboratoire Départemental de Préhistoire du Lazaret.

POUR EN SAVOIR PLUS

- 420. *Archéologia*, "La grotte de Lascaux", par R. Pigeaud. 6 €.
 - 418. *Archéologia*, "La grotte Cosquer", par X. Delestre. 6 €.
 - 398. *Archéologia*, "Premiers habitants de Provence", par O. Keyser et S. Crançon. 6 €.
 - 164. *Dossiers d'archéologie*, Les premiers chasseurs dans la vallée de la Seine. 8,50 €.
- Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 13.**

- 1 - LUMLEY H. (de), et al., 2005, *La grotte du Lazaret : un campement de chasseurs, il y a 160 000 ans...*, Edisud, Aix-en-Provence. 11 €. (30605)
 - 2 - LUMLEY H. (de), et al., 2004, *Le sol d'occupation acheuléen de l'unité archéostratigraphique UA 25 de la grotte du Lazaret, Nice, Alpes-Maritimes*, Edisud, Aix-en-Provence. 45 €. (28577)
 - 3 - EL FOUIKAR A., 2003, *Contribution de l'étude de la racémisation des acides aminés à la datation des sites préhistoriques (grotte du Lazaret, Nice, Alpes-Maritimes, France)*, in Widemann F., Taborin Y. (éd.), 2003, *Chronologies géophysiques et archéologiques du Paléolithique Supérieur* (Compte-rendu du coll. int. Ravello, 3-8 mai 1994), (*Archeologia*, *Storia*, *Cultura*, 3), Ed. Edipuglia, Bari. 55 €. (28642)
 - 4 - LUMLEY H. de (dir.), 1969, *Une Cabane acheuléenne dans la Grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes)*, Mémoire 7, SPF, Paris. 20 €. (3724)
- Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 54) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.**